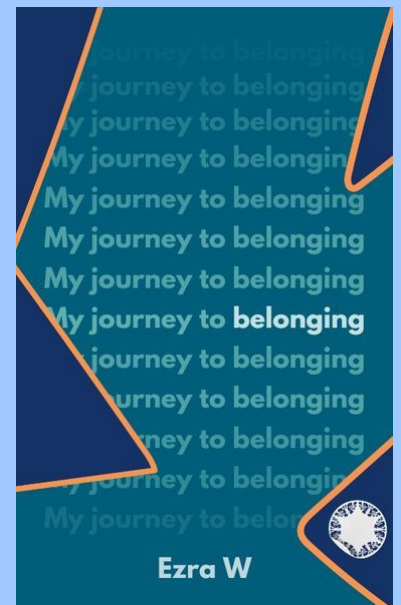




KALEIDOSCOPE

My journey to belonging



Name: **Ezra W**

Country of residence: **United Kingdom**

Writing language: **English**

Occasionally, I would return to shul and the Rabbi would encourage me to get involved. This never quite gave me the lasting motivation I needed, though. My younger brother's bar mitzvah came around, and went. And he too then stopped any Jewish observance. Something changed when I went on Birthright after finishing school.



Je n'avais absolument aucune idée de ce qui se passait.

J'étais là, me faufilant entre des hommes élégamment vêtus - chacun drapé d'un tallit blanc.

J'étais maintenant sur la bimah, mais je ne devais pas le savoir - bien sûr.

Alors que je continuais à me précipiter, je me suis rendu compte que les bonbons que l'on m'avait donnés plus tôt avaient quitté ma poche et s'étaient collés aux sièges et aux murs de la bimah.

C'était un véritable gâchis.

De manière assez spectaculaire, j'avais réussi à me coller à ce qui semblait être chaque siège et chaque mur.

Au milieu de la concentration de la congrégation sur la lecture de la Torah, j'ai réussi à me démêler (relativement) sans me faire repérer.

Ce sont là mes premiers souvenirs de la vie juive, dans ma synagogue locale sur la côte sud de l'Angleterre.

Au cours de ces premières années, je me rendais souvent à la synagogue avec ma grand-mère. J'aimais particulièrement participer au kiddush. J'aidais à transporter les plateaux en plastique de la cuisine à l'espace principal de la synagogue.

Les plateaux étaient ornés d'une variété de délices juifs, notamment du hareng, des œufs hachés et du saumon fumé.

La seule vue de la délicieuse pita aux œufs et aux oignons me donnait des frissons dans l'estomac. Il y a des choses qui ne changent pas avec le temps !

Les femmes qui travaillaient dans la cuisine de la synagogue récompensaient mes efforts en m'offrant un stock apparemment illimité d'olives et de cornichons. Je n'avais pas à me plaindre : cela me semblait être une très bonne affaire.

Mais, hélas, certaines choses changent avec le temps.

En grandissant, la perspective d'aller à la synagogue me plaisait de moins en moins.

Des enfants plus jeunes sont apparus et m'ont volé la vedette, tandis que la perspective de jouer au football le week-end m'attirait également. Plus que tout, j'avais soudain le choix de la manière dont je passais mon temps.

Ma famille n'étant pas particulièrement religieuse (ma mère fréquente très rarement la synagogue et mon père n'est pas juif), rien ne m'obligeait à continuer à aller à la synagogue. Ma grand-mère aussi, bien que désireuse que je participe à la vie juive, a reconnu que j'avais le choix en la matière.

Je me suis éloigné de plus en plus de la vie juive.

Alors que je me rendais à la synagogue presque chaque semaine, je n'y allais plus qu'une fois par mois. Et puis, j'y allais encore moins : seulement pour les grandes fêtes.

Avec très peu d'amis juifs dans ma région, j'ai commencé à perdre tout lien avec le judaïsme.

Le dernier lien qui m'unissait au judaïsme était la tradition d'allumer les bougies tous les vendredis soirsoir avec ma grand-mère.

Au moment où j'écris ces lignes, je vois ma grand-mère en face de moi. C'est la femme la plus merveilleuse qui soit.

Chaque vendredi, elle m'accueille en me serrant dans ses bras. Lorsque j'entre, un plateau de mes plats préférés m'attend : œuf et oignon, saumon fumé, salade de couscous, etc.

Au fil des ans, nous nous sommes assis autour de cette table et nous avons discuté de tout. Nous avons discuté de tout et de rien. Cela nous a rapprochés de manière incroyable et nous a permis de rester en contact avec notre religion.

Visiter Israël pour la première fois quand j'avais environ 9 ans a été un grand moment dans ma vie.

Je me souviens d'avoir ressenti un lien avec le pays - j'ai été particulièrement influencé par le Kotel. Même si je ne comprenais pas grand-chose à sa signification, il y avait quelque chose de très spécial dans cette expérience.

Et puis ma bar mitzvah est arrivée.

Avant le grand jour, j'ai suivi des cours avec le rabbin et j'ai mémorisé ma portion. En présence de nombreux amis de la famille, j'ai prononcé ma portion comme nous l'avions répétée.

J'ai été couvert de bonbons et de sourires, comme lorsque j'étais plus jeune - c'était un moment spécial.

Je me souviens très bien que mon jeune frère, qui était venu au monde depuis, m'a serré dans ses bras.

Maintenant, j'étais un homme.

Après mon discours à la congrégation, le rabbin m'a remis un Siddur.

Je me souviens que le rabbin m'a dit qu'il ne voulait pas que je garde le Siddur dans un état impeccable - il valait mieux qu'il montre des signes d'utilisation.

Hélas, le Siddur est resté dans ma chambre à prendre la poussière. Au fil du temps, il a été négligé, tout comme mon tallit et mes tefillin.

Au lieu de cela, j'ai donné la priorité à mes livres d'école.

De temps en temps, je retournais à la synagogue et le rabbin m'encourageait à m'impliquer. Mais cela ne m'a jamais donné la motivation durable dont j'avais besoin.

La bar mitzvah de mon jeune frère est arrivée, et elle est partie. Et lui aussi a cessé de pratiquer le judaïsme.

Quelque chose a changé lorsque j'ai participé au programme Taglit après avoir terminé l'école.

En voyageant à travers les magnifiques montagnes et déserts israéliens, le long des rivières et des villes animées, j'ai ressenti un lien très fort avec le judaïsme et le pays.

Plus que tout, je chérirai à jamais les souvenirs de mon séjour avec le groupe et les merveilleux Israéliens et Israéliennes que nous avons rencontrés en chemin.

La musique et les sourires, les cicatrices du conflit et l'immense énergie de la vie.

L'expérience a été si forte qu'à mon retour dans un Londres Heathrow déprimant, je n'ai pas pu m'empêcher de sangloter dans la voiture pendant tout le trajet du retour.

Je quittais les nuages de rêve pour revenir à la réalité.

J'ai obtenu une place à l'université d'Exeter pour étudier le droit.

Pendant la semaine des nouveaux étudiants, je me suis lancé dans une multitude d'activités. J'ai dû assister à une cinquantaine d'événements différents.

L'une des rares sociétés qui m'a laissé une impression durable est la société juive.

Peut-être était-ce l'isolement au fin fond du Devon, l'expérience de Taglit ou la gentillesse de ses membres, mais j'ai décidé de devenir un participant régulier.

Au cours de ma première année, j'ai assisté à presque tous les événements de la Jsoc [Union des Etudiants Juifs]. Nous n'étions qu'un petit groupe (à peine 10/20), mais cela rendait les choses assez détendues. J'ai appris à connaître à peu près tout le monde et nous avons tissé de bons liens.

Alors que ma première année s'achevait, on a annoncé que l'association avait besoin d'un nouveau président. Personne d'autre ne souhaitant se porter candidat, je me suis proposé.

De manière tout à fait inattendue, je me suis retrouvé président de la société juive.

Mais j'étais loin d'imaginer l'année qui m'attendait.

Alors que je m'attendais à une année remplie de joyeux dîners du vendredi soir, c'est tout autre chose qui m'attendait. Après une semaine des nouveaux étudiants sans encombre et les deux premiers événements, le 7 octobre a tout changé.

Tout d'un coup, j'ai dû participer à des réunions avec l'équipe de l'aumônerie, l'université, la police et bien d'autres choses encore, tout en essayant de faire fonctionner l'association.

Inutile de dire que c'était une période extrêmement stressante.

Au milieu de tout ce stress et de ces bouleversements, j'ai remarqué que mon lien avec le judaïsme se renforçait.

Tout au long des réunions qui semblaient interminables, mon comité et moi nous sommes rapprochés. J'ai recommencé à emballer des tefillins. J'ai de nouveau visité Israël (cette fois avec UJS-Union des Etudiants Juifs), et j'ai vu de mes propres yeux la dévastation causée par l'odieux attentat du 7 octobre. J'ai commencé à fréquenter plus souvent la synagogue d'Exeter.

La congrégation d'Exeter est farouchement fière de faire partie de la troisième plus ancienne synagogue du Royaume-Uni. C'est très gentil.

Ils sont également très accueillants et souhaitent toujours que je joue un rôle, qu'il s'agisse d'ouvrir l'arche, de monter sur la bimah ou de porter la Torah.

Je ne sais toujours pas lire l'hébreu et il m'arrive souvent de ne pas savoir ce qui se passe pendant l'office, mais cela ne me dérange pas.

Aller à la synagogue et participer à la vie juive est désormais un choix, et non une obligation. C'est surtout au cours de l'année écoulée que je suis devenu incroyablement fier d'être juif.

Le judaïsme est une religion constamment attaquée, et je ressens plus que jamais le désir de jouer un rôle dans sa protection.